

18 octobre 1916

Ma chère femme,

Je t'envoie cette lettre depuis les tranchées où j'entends les balles de fusils. Le sifflet du commandant ne fait que retentir .je vois mes coéquipiers mourir.

On mange un petit bol de soupe, on marche dans de la boue mélangée avec du sang, les obus ne font qu'exploser. On dort dans un lit fait de paille, on mange froid car le camion doit faire six cent kilomètres.

Les rats se baladent dans les tranchées, on devient tous malades à cause des rats. On doit transporter les blessés, dès qu'ils se sont remis de leurs blessures, ils repartent direct au combat.

Au moment où je te t écris j'espère que les Allemands ne vont pas vous attraper : moi je vois les habitants ont tous fui , les maisons sont des ruines, la terre pleure, il y a des impacts d'obus. J'ai même vu mon meilleur ami mourir, j'ai beaucoup pleuré...

De Léonard Fernez